

Tailler dans la glace

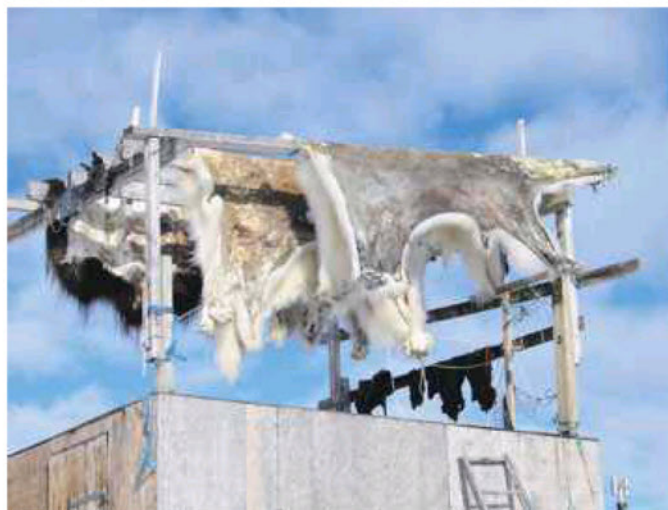
Entre banquise et fjords, escapade en voilier le long de la côte de Blossesville, au Groënland. Une région explorée par des Français il y a plus d'un siècle.

L'ourse s'éloigne tranquillement à la nage de l'arrière du voilier, suivie par son ourson. Elle regagne sans se presser la rive de l'abri naturel où nous avons mouillé l'ancre cette nuit. L'our-

son tourne de temps en temps sa tête blanche vers nous. Il y a comme des regrets dans son regard noir et profond, la curiosité insatisfaite. Un bruit sourd nous avait fait surgir sur le pont alors que nous préparions le petit déjeuner dans le carré. Attiré par la réserve de morue salée stockée dans le cockpit, l'animal choisit la fuite à notre vue. Premier matin sur la côte de Blossesville, premiers ours. Nous sommes sur la côte est du Groënland. Balayée par le courant polaire, un courant marin venu du nord qui charrie des morceaux de banquise, son accès n'est possible, en bateau, qu'au maximum deux mois l'an; certaines années moins de quinze jours. Partie d'Islande, notre expédition doit compter avec cet élément. A cinq, sur un voilier en aluminium de 16 mètres adapté aux navigations polaires, notre projet est d'explorer cette côte inhospitalière.

Rives inaccessibles. Sauvage et minérale, elle est constituée de montagnes basaltiques de plus de 2000 mètres, d'éboulis et de glaciers vêtant leurs icebergs. Une maigre végétation: mousses, lichen, fleurs et saules arctiques poussent au ras du sol en de rares oasis parmi les rochers. Autant dire que l'homme n'est pas le bienvenu dans ce coin du monde. Seules traces humaines, certaines plages de galets sont jonchées de bois flottés venus de Sibérie, portés par le courant polaire, et de débris façonnés par les vagues. Le Groënland est une île pourvue d'une calotte glaciaire en son centre et peuplée sur les côtes par 56 700 habitants: la population d'une ville comme Niort sur la superficie de l'Inde! 3500 personnes vivent sur la côte est.

Ammassalik, au sud-est, et Ittoqqortoormiit, au nord-est, sont les deux seules villes, séparées par 900 kilomètres de rivage désertique,



Peau d'ours à Ittoqqortoormiit («ceux qui habitent là où il y a une grande maison»).

A l'entrée du Parc national du Groënland, une «barrière blanche» nous interdit l'entrée du fjord du Roi-Oscar. La nature dicte, encore et toujours, sa loi au navigateur polaire.



dont la côte de Blossesville, où nous mouillons en cette fin juillet 2008. Mais quelle étrange sonorité, bien familière, pour des rives aussi inaccessibles. Surtout qu'en inspectant les cartes, les appellations françaises fleurissent: la baie d'Aunay, le cap Grivel, le mont Rigny, le port De-Reste, le pic Bréauté... L'explication se trouve dans l'histoire du lieu. En 1833, le brig *la Lilloise*, armé de huit canons et commandé par le lieutenant de vaisseau Jules Poret de Blossesville, reçoit mission de patrouiller en Islande pour assister la flotte de pêche à la morue. Blossesville trouve là une opportunité d'exercer sa passion pour les sciences et les observations magnétiques. Le navire n'est pas équipé pour une navigation polaire et il reste bloqué par la banquise, à 60 milles (110 km) du rivage. Le marin, natif de Rouen, effectue néanmoins de minutieux relevés de cette région de la côte nord-est du Groënland et nomme plusieurs points remarquables de noms de contemporains. De retour en Islande, début août, il écrit une lettre dans laquelle il déclare vouloir retourner au Groënland pour y compléter ses investigations. Après un nouveau



Blosseville,
une côte inhospitalière
et «inhabitée» sur des
centaines de kilomètres.

départ, nul n'entendit plus jamais parler de la *Lilloise* et de son équipage. En 1835 et 1836, les expéditions de la *Recherche*, une corvette rebaptisée pour l'occasion, n'en trouvèrent aucune trace tangible. La clé du mystère semble enfouie à jamais sous les eaux groenlandaises. La côte de Blosseville est baptisée officiellement en 1900 lors d'une audacieuse expédition de l'explorateur danois Amdrup, rendant ainsi un hommage solennel au marin français disparu. En 1933, le commandant Jean-Baptiste Charcot, à bord du *Pourquoi-Pas?*, retourne sur la côte de Blosseville pour le centenaire de cette découverte restée, depuis, méconnue. Mettant cap plein nord, nous entrons dans un autre no man's land, le très protégé Parc national du Groenland. Avant sa création, dans les années 50, une compagnie de trappeurs y exploita des stations de chasse. Cette communauté d'hommes rudes et atypiques est

devenue célèbre grâce à l'écrivain danois Jorn Riel, auteur des *Racontars arctiques*, une série de nouvelles humoristiques et humanistes. L'histoire du trappeur converti à l'Islam qui décide de faire ramadan, à une latitude où le soleil ne se couche pas six mois durant, constitue un monument de cette littérature; surtout quand ses compagnons inventent tous les stratagèmes pour l'empêcher de mourir de faim... L'accès à la région reste difficile. La banquise disloquée, portée par le courant polaire, brassée par les vents et les marées, est imprévisible. Les plaques de glace peuvent s'agglutiner dans de vastes zones. Alors que nous entrons au cœur du parc, une «barrière blanche» nous interdit l'entrée du fjord du Roi-Oscar et nous oblige à rebrousse chemin. La glace dicte, encore et toujours, sa loi au navigateur polaire. Retour vers le sud. Le village d'Ittoqqortoormiit — «ceux qui habitent là où il y a une grande maison» —

marque l'entrée du fjord le plus long du monde, le Scoresby-Sund et ses 300 km. Le navigateur anglais William Scoresby Junior le cartographie pour la première fois en 1822. A cet endroit, la banquise subit de forts courants de marée, créant même, en hiver, une vaste étendue d'eau libre — une polynie — propice à la venue des mammifères marins, et donc à la chasse. L'explorateur danois Ejnar Mikkelsen organise, en 1925, le transfert, depuis Ammassalik, de 75 volontaires inuits qui colonisent l'endroit. Nous débarquons en zodiac. Au bout du minuscule quai, deux jeunes femmes pêchent le chabot à l'aide d'une ficelle d'où pend un hameçon rustique garni d'un morceau de sac plastique blanc... Petite grimpeuse sur les hauteurs pour retrouver Thericie, Erik et leur petit dernier. Leur maison de bois typique, peinte d'un vert pimpant, est accueillante. A l'image du couple rencontré l'hiver dernier: Thericie est née ici; Erik, le Danois, y travaille depuis plus de vingt ans. Comme les 570 habitants de la commune, ils bénéficient de tout un équipement qui permet de vivre en autarcie une grande partie de l'année. La population est jeune,

en grande majorité inuit. Le brassage avec les Danois n'a pas appauvri l'attachement à la culture spécifique des Tunumiit — les Groenlandais de l'est. Entrée dans l'ère moderne et régulée, la chasse à l'ours et au bœuf musqué amène, grâce à la vente des peaux sur Internet, un complément de revenu significatif. **Référendum.** L'année 2009 marque un tournant considérable pour «ceux qui habitent là où il y a une grande maison»: Ittoqqortoormiit perd son autonomie administrative et est rattachée à Nuuk, la capitale du Groenland, sur la côte ouest. Mais pour tous les Groenlandais, le plus grand bouleversement vient du référendum de décembre 2007. Enfin reconnus comme peuple autochtone, ils sont maintenant seuls maîtres de leurs ressources minières. Entre glaces et rochers, une nouvelle nation est en formation.

Texte et photos ➔ PASCAL HÉMON
et DOMINIQUE SIMONNEAU

GROENLAND



Pratique

Y aller

Accès depuis l'Islande: vol Reykjavik-Constable Point, puis 15 mn d'hélicoptère pour rejoindre Ittoqqortoormiit. Environ 800 euros l'aller-retour.

Contact sur place: Nannu Travel, unique petite agence tenue par un couple de Danois qui propose des services à la carte. Réserver à l'avance sur www.nannu-travel.com.

Pour le Parc national: permis obligatoire, très difficile à obtenir, à demander trois mois avant le départ au Centre polaire danois. Rens.: www.dpc.dk. Accès uniquement par bateau ou hélicoptère. Sécurité obligatoire: téléphone satellite et balise de détresse.

A lire

Sur la Côte de Blosseville et le centenaire de sa découverte, par M. le Ct Charcot: *Académie de marine: communications et mémoires*, Tome XIII, 1934, fasc. I, pp. 41-61. La Mer du Groenland. Par J.-B. Charcot, Réédité par GNGL Productions, janvier 1999. Le Quart du second, par Ejnar Mikkelsen, la Croix du Sud-Juillard, 1955. Les Racontars arctiques, de Jorn Riel, 9 volumes en édition de poche.

Pour en savoir plus

www.diagonale-groenland.asso.fr

Avec



www.voyages.liberation.fr

Toute l'actualité des voyages